

Il existe dans nos vies des moments qu'on appelle très justement des « **moments de grâce** ». Ces moments où tout joue, où tout est juste et harmonieux.. Ces moments où tout prend sens, où l'on trouve soudain facile de comprendre les personnes qui nous entourent et les événements de notre vie qui deviennent alors comme autant de signes d'une réalité plus vaste, comme autant de traces d'une Présence mystérieuse. Quand on essaie de mettre des mots sur ses sensations on peut dire qu'on se sent alors **porté, alors même que nous risquons de chanceler...Ou on se sent « conduit », même si, à vue toute humaine, nous ne voyons pas encore le but de notre chemin...On a raison d'appeler de tels moments, « moments de grâce », car nous sentons alors confusément que ce n'est pas nous qui pouvons créer ces instants, mais qu'ils nous sont vraiment **donnés**, qu'ils sont une grâce, une bénédiction. Pourtant, c'est en même temps une expérience « banale » et qui n'a rien de spectaculaire ; rien de concret n'a vraiment changé par rapport aux autres jours, les conditions extérieures restent les mêmes, nous ne fuyons pas la réalité, parfois douloureuse, dans une euphorie qui nous couperait du reste du monde...**et pourtant tout est changé : c'est comme si une autre lumière, une Lumière venue d'en haut, donnait un autre relief à notre réalité.** Alors, si nous reconnaissons que ces moments sont vraiment des moments de grâce, qu'ils nous sont donnés gratuitement, sans aucun mérite, sans aucun effort de notre part, nous nous sentons envahis par un sentiment de reconnaissance, d'allégresse, de louange...Nous pouvons avec le Psalmiste nous « **réjouir devant Dieu** »... de cette joie dont parle l'évangile que nul ne peut nous ravir...**

Et puis, il y a aussi dans nos vies des jours où au contraire **tout sonne faux**. On se sent alors **en décalage avec soi-même et avec les autres, on n'arrive plus à comprendre les autres qui deviennent des menaces pour nous, ni à nous faire comprendre d'eux...**On ne se comprend même pas soi-même...Nous sommes alors comme **un instrument qui grince dans le grand orchestre de la vie...** La communication est alors rompue, nous sommes incapables de parler, quelque chose nous alourdit, nous rend muet, et nous nous renfermons sur nous-même comme une huître... Non plus des moments de grâce où tout semble léger et évident, mais des moments de pesanteur, douloureuse.

Ces expériences de notre existence rejoignent celles du psalmiste. Le psaume 33 en effet évoque en son début des instruments de musique : La cithare, la harpe à dix cordes qu'il s'agit d'accorder soigneusement pour rendre la louange belle... Ces instruments accompagnaient en effet la louange de la communauté rassemblée pour le culte...Mais le psalmiste semble nous dire encore plus : **Chacune de nos vies est comme une lyre et une cithare et il nous faut aussi nous accorder soigneusement pour consonner à la louange de Dieu...** *« Justes, acclamez le Seigneur ! La louange convient aux hommes droits. Rendez grâce au Seigneur sur la cithare, sur la harpe à 10 cordes, jouez pour lui ! Chantez pour lui un chant nouveau, jouez de votre mieux » !* Se pourrait-il alors, si l'on suit cette image, **que nous aussi, comme des instruments à corde, nous ayons besoin d'être accordés ? Que nous soyons comme ces instruments sensibles aux variations atmosphériques et qui se désaccordent si facilement ? Quand nous nous mettons à grincer, quand nous sommes dans cette dissonance, ne serait-ce pas alors le signe que nous devons nous ré-accorder pour trouver le ton juste ?**

Le Psaume parle des justes qui se réjouissent en Dieu...et de la louange qui convient aux hommes droits. Peut-être entendons-nous mal ces versets parce que nous les moralisons...comme s'il fallait avoir une vie exemplaire, parfaite, sans défauts pour louer Dieu...Mais alors, qui pourrait célébrer le culte ? L'image de nos vies semblables aux instruments de musique peuvent nous indiquer une autre piste : **le juste n'est pas l'homme qui aurait une justice rigide et implacable, mais celui qui « sonnerait juste », qui serait dans la « justesse » de ton...**De même l'homme droit n'est pas un homme sans défauts, parfait, mais celui qui se place sous la Parole de Dieu et qui lui fait confiance : **« La Parole du Seigneur est droite, et toute son œuvre est solide »** Ce dernier mot est èmounah, d'où vient notre « Amen »... L'homme droit est donc celui qui dit « Amen » à l'œuvre de Dieu, qui se place sous sa Parole et se confie en lui.

En suivant le Psaume, on pourrait donc dire que l'être humain est accordé quand il loue Dieu. Car la louange nous décentre et élargis notre horizon : Nous ne sommes plus repliés sur nous-mêmes, nos soucis

petits ou grands, mais nous entrons dans une autre dimension. Nous nous plaçons alors dans le projet de Dieu pour nous et pour le monde, et nous « consonnons » à ce projet : *« Le plan du Seigneur subsiste toujours et les desseins de son cœur d'âge en âge »*. **La louange nous aide à discerner cette fidélité de Dieu, son projet de compassion et d'amour pour nous et pour toutes les créatures.**

La louange ne nous est pas spontanée, peut-être parce que nous avons de la peine à opérer ce décentrement, et que nous pensons que l'essence de la prière est la demande... C'est la raison pour laquelle il nous faut parfois prendre du temps, notamment dans le silence de la méditation ou du culte personnel, **pour accorder nos instruments afin de jouer la musique que Dieu veut jouer à travers nous... Prendre le temps de s'accorder...ou plus précisément, de se laisser accorder à la tonalité de la louange.** Le temps de laisser se réveiller l'étonnement, l'émerveillement devant la création divine, comme le chante le Psalmiste. Car la louange, c'est cette jubilation de celles et ceux qui connaissent leur Créateur et qui ont alors trouvé leur place dans ce monde, la place qui convient, celle qui sonne juste devant Lui et au milieu des autres hommes. La louange contemple aussi la Providence divine, son action dans l'histoire pour libérer les êtres humains de tout ce qui les rend esclaves. Le Psalmiste chante le Créateur, mais aussi le Libérateur ! Il nous invite alors à nous accorder à la tonalité de la libération et de la Joie dont Dieu est la Source, alors nous pourrons jouer notre mélodie propre **en** harmonie avec les autres pour entrer dans le projet d'amour de Dieu pour le monde ... Dans son commentaire de ce Psaume, Chouraqui dit : *« Délivré de la servitude, l'homme peut enfin réaliser le plan du Seigneur, son règne sur la création entière, sa providence sur les élus. La joie éclate ici aux rythmes joyeux des mondes libérés »*

C'est aussi ce que **vit Jésus dans les évangiles**. Nous le voyons en effet souvent se retirer, de nuit, loin de l'effervescence des activités, dans le silence de la prière. Lui-même a besoin de **se recentrer sur la Volonté du Père pour que son ministère soit accordé à Son projet**. Dans la prière, il échappe à la pression des foules qui cherchent à le faire roi ou à le transformer en guérisseur à succès, pour discerner Sa voie et trouver **alors le courage nécessaire pour affronter les difficultés et les obstacles** et aller jusqu'au bout de son amour et du don de sa vie. On le voit ainsi que prière et action ne sont pas opposées : En nous replaçant à la source même de Dieu, la prière nous permet d'aller à la rencontre des autres et **de prendre les risques de la foi**.

Une chose encore, mais qui est d'importance...notamment pour ceux d'entre nous qui aujourd'hui se sentent plus dans la pesanteur que dans la grâce, plus en dissonance qu'en consonance, plus dans la plainte que dans la louange, plus dans le désarroi que dans la lumière...Les musiciens le savent, il faut très souvent réaccorder les instruments pour qu'ils sonnent juste...**L'accordage n'est pas fait une fois pour toutes** ; il en est aussi ainsi dans nos vies : Paul nous le rappelle dans l'épître aux Ephésiens : *« Accordez votre vie à l'appel que vous avez reçu »*. Certes, nous avons été baptisés une fois pour toutes, nous sommes passés de la mort à la vie, et c'est l'orientation fondamentale de notre existence qui nous est donnée, mais cela ne signifie pas l'assurance contre les fausses notes, les déraillements, les passages à vide...Dans ces moments-là, nous pouvons toujours réentendre l'appel à accorder notre vie à l'appel reçu, **comme une promesse**...Promesse que nous pouvons nous recentrer sur Celui qui nous permet de vaincre toute peur parce qu'il a vaincu la mort. Promesse que nous pouvons toujours nous réajuster sur Celui qui nous entraîne à sa suite au pardon, à l'humilité, à l'amour. Promesse de moments de grâce lorsque nous vibrons à Celui qui est à la source de la joie véritable et qui inspire notre louange... Il serait beau que nous puissions vivre ainsi le temps du **Carême** qui s'ouvre la semaine prochaine : non comme un temps lourd et triste de privations, mais comme le temps joyeux du recentrage sur l'Essentiel, un temps où l'on profite de se ré-accorder pour jouer la musique divine. Alors, centrés sur sa grâce et accordés à sa promesse, nous pourrons faire nôtres, y compris dans les moments les plus pénibles de nos vies, cette confiance :

*« Nous, nous attendons le Seigneur ; notre aide et notre bouclier, c'est Lui !
La joie de notre cœur vient de lui et notre confiance est en son nom très saint.
Que ta fidélité Seigneur soit sur nous comme notre espoir est en toi »*.

Michel Cornuz